DEUXIÈME ANNÉE—NUMERO 171

LE CANADA

MERCREDI, 21 JUILLET 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance.....$4.00 Six mois, payable d'avance.....$3.00
Payable dans le cours de l'année.....5.00 Payable à la fin du semestre.....2.50

Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS OTTAWA.

J. A. COUIN,

Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

HOTEL RICHELIEU

COIN DES RUES
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT
Vis-a-vis le Palais de Justice,
MONTREAL.

LE soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté

CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES

à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.

Le public trouvera tout le confort à

DES PRIX MODÉRÉS

et l'Hôtel Richelieu ne le cèdera en rien aux premiers hôtels de la Puissance.

I. B. DUROCHER,
Propriétaire

2 mai 1879. 1s.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR les RODNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux

AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

Ottawa, 7 nov., 1879.

Hotel Johnson,

50, RUE YORK.

JOHN JOHNSON, propriétaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.

Ottawa, 31 juillet 1879. 1an.

Achetez votre Thé

CHEZ

STROUD FRERES

45, Rue Rideau

ET A MONTREAL

On approvisionne le commerce.

BOULANGERIE A VENDRE.

Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.

S'adresser à
F. BRAZEAU,
No. 32, rue Kent, Hull.

Ottawa, 17 juin 1880.

Réouverture

DU
RESTAURANT METROPOLITAIN
(Partie Est, pont des Sapeurs.)

P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN

de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

P. BRANNEN,
Propriétaire.

Ottawa, 14 août 1879. 1an.

J. P. MURPHY,

PLOMBIER.
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc.
151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.

Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY,
151, rue Rideau

2 septembre 1879. 1an.

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER

PRATIQUE.

Fait aussi les
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, RUE RIDEAU, Block Egleson.

Ottawa, 11 sept. 1879. an

Les Bains Turcs,

126 RUE ALBERT,

Pour Dames (femmes à leur service) de.....10 a.m. à 3 p.m
Pour Messieurs, de.....7 à 10 a.m
Et de.....3 à 11 p.m.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.

Ottawa, 9 juillet 1879 1an

AUX INVENTEURS !

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA.
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.

B. P.—Boite 68.

$7.00 LA DOUZAINE.

140 doz. de Haches,

FABRIQUÉES AVEC

Le meilleur Acier de Firth,

—ET—

EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS

MANN & CIE.

Ottawa, 13 août 1879.

NOYER NOIR SOLIDE

J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais,
34 Rue Rideau.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.

Fournis comme à l'ordinaire en futailles et en bouteilles, au bureau,

380, RUE WELLINGTON.

Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.

J. POCKLINGTON,
Gérant.

Ottawa, 27 novembre 1879.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER.

Ottawa, 23 juin 1879 1an

DR. A. ROBILLARD,

CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

Bureau de santé: *En arrière de l'Hôtel-de-Ville.*

—Heures du Bureau de 9 à 4.—

100
Canaris Chanteurs

CHEZ

ESMONDES

ANGLETERRE !

LE Dr GRAY, INVENTEUR DE

LA VITALINE

était un médecin célèbre de Londres, Angleterre.

LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans sa pratique.

LA VITALINE continue d'obtenir les mêmes résultats de ce côté-ci de l'Atlantique.

LA VITALINE
$1 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les pharmaciens.

Cie de Médecines de Gray,
TORONTO.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

LE GRAND Remède Aglais —Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

CIE DE MEDECINE DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.

27 avril, 1880.

MAISONS A LOUER

Une RÉSIDENCE en brique, contenant 10 appartements, avec remises et jardin, No. 152 rue Dalhousie ; loyer, $10 par mois.

Un MAGASIN et RÉSIDENCE, No 170 coin des rues Dalhousie et Water ; loyer, $12 par mois.

Pour plus ample information, s'adresser à Madame H. PINARD,
84 rue Water.

OTTAWA PLATING WORKS

Deux portes de la rue Rideau.

J. F. GARROW,

Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel,

No. 18, Rue Nicholas, Ottawa

Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.

Ottawa, 18 juin 1880 1an

Fournisseur de Son Excellence le
MARQUIS DE LORNE

Joseph Drolet

FABRICANT
d'Eaux Gazeuses,

Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crême Nectar, et autres breuvages pour l'été.

Les meilleurs breuvages distillés de la ville.

Ottawa, 20 mai 1880, 1an

Fonds de Secours de Hull

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendiés de Hull pauvent être déposées entre les mains du trésorier, D. KEMP, écr, gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.

Hull, 24 avril, 1880.

P. LARMONTH,

Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."

Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,

Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

DEMENAGEMENT.

F. DUHAMEL

désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de

Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.

Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.

Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND.

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de

Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879, 1a

O'GARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc. Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.

MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

GIBSON, FILS et WARNOCK,

MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.

Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa.

Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.

Nos employés sont des premières mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.

GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL

TENU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
Wellington et Bridge, Hull

Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.

Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.

19 février 1880.

FERRONNERIE

POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,

Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX.

Ottawa, 2 février 1880.

L'OPINION PUBLIQUE

La collection complète de l'*Opinion Publique*, non reliée, est en vente à ce bureau.

Prix.....$30.00

Nouvel Atelier

Photographique
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1.
DORION et DELORME
Propriétaires

Ottawa, 3 déc., 1879.

Alex. Mortimer.

Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.

IMPRIMERIE.

O. V. GREEND,

Directeur du département lithographique.

Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.

ALEX. MORTIMER
194, 196 et 198 Rue SPARKS.

Ottawa, 22 juillet 1879. 1an

J. Brewer,
ENCANTEUR

143 RUE SPARKS 143.

Ottawa, 11 juillet 1879. 1an.

MARCHANDISES SÈCHES

AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Glace ! Glace !

Prise au-dessus des Chaudières

SAISON DE 1880

Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs.,	tous les jours,	CINQ MOIS,	$4 00
10 "	"	QUATRE "	3 50
10 "	"	TROIS "	3 00
10 "	"	DEUX "	2 25
10 "	"	UN "	1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double quanité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.

Tarif spécial pour des plus forte commandes.

Ceux qui ont souci de leur santé feron bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.

Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace ; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.

J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

CHARCUTERIE
FRANCAISE

SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de

Viande préparée de première qualité

Et vendue à des prix modérés.

Dindes desossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne Lard salé, etc., etc.

A. COURCELLE,
Carré du marché By, Nos. 14 et 16.

Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,

MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de
Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER

A des prix qui conviennent à toutes les bourses.

Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au dessus du magasin de Gibson, confiseur.

Argent à prêter sur propriétés foncières

FEUILLETON

1

LES LEGENDES DE LA

Vierge de Marbre

PAR

RAOUL DE NAVERY

LE CONDAMNÉ

I

La nuit est venue ; la lune n'apparait point au ciel, mais il fait *clair d'étoiles*, selon l'expression charmante des paysans.

Le long d'une rivière, si petite qu'on pouvait la prendre pour un ruisseau, glisse une forme légère.

Est-elle formée par les brouillards de l'eau ? Trompe-t-elle les yeux par une fausse apparence ? Faut-il voir dans cette apparition aérienne une condensation de vapeur s'élevant des prés humides ?

Elle semble voler sur la pointe des herbes, son passage ne les courbe point ; on dirait qu'il les parfume. Pour aller si vite, quelle mission remplit cette ombre voilée ?

Suivons-la.

Plus loin que le village, au-delà d'une forêt sombre, après les vignes couvrant la pente des côteaux gothiques : Voici une ville, une ville dont les portes massives sont tombées dans les fossés privés d'eau, mais qui garde encore des vestiges de grandeur. Les rues de cette ville sont désertes. Nulle clarté ne brille aux fenêtres ; pas un bruit ne rompt le silence de la cité endormie.

L'apparition arrive à la grande place, traverse la rue qui lui fait face, tourne à gauche, se glisse dans une ruelle étroite, noire, et s'arrête devant une demeure haute et sombre, si sombre qu'on dirait un tombeau. Frappe-t-elle à la lourde porte hérissée de têtes de clous ? Sa main paraît à peine soulever le heurtoir. Elle effleure le grossier assemblage de poutres, de bandes de fer, de gonds, de verroux, et soudain cette masse s'ébranle, tourne sur elle-même, et la forme aérienne disparaît. Si la lune brillait, on verrait, écrit au-dessus de la porte, ce mot sinistre : *prison.*

II

Le prisonnier est couché sur une botte de paille. Seul de tous les habitants de la ville, il ne saurait dormir ; il continue sa veille effrayante et compte machinalement les pulsations de l'artère pour apprécier la fuite des heures.

Chaque minute qui s'écoule est retranchée de son existence. Cet homme ne s'appartient déjà plus. Il est sous la main de la loi, qui lui a dit :

—Tu meurras, parce que tu as tué !

Il a eu beau protester de son innocence, chercher des preuves, des témoins, rien n'a pu convaincre les juges. Quand le malheureux a rappelé sa jeunesse paisible, vertueuse, on lui a répondu : hypocrisie ! Quand il a levé le front devant ceux qui l'accusaient, on a crié : cynisme !

Sa mère, sa vieille mère, est venue en pleurant adjurer les hommes de suspendre au moins l'exécution de leur sentence, ils ont fait signe au bourreau et lui ont dit : fais ton devoir !

Le bourreau, voilà l'unique visiteur attendu par le captif.

Un autre homme a cependant pénétré dans le cachot. Vêtu de noir, austère de visage, mais compatissant de cœur, il s'est assis près du condamné, l'a pris dans ses bras, et, d'une voix tremblante de pitié, l'a nommé son frère.

—Me croyez-vous coupable ? lui demanda le prisonnier.

—Je vous sais malheureux, cela me suffit.

—Je suis innocent ! Je veux que les hommes croient à mon innocence.

—Le Seigneur la connaît.

—S'il la connait et me fait victime de l'erreur des hommes, où est sa justice ?

—Ne blasphémez pas, mon fils !

—J'ai prié Dieu, j'ai invoqué les anges.... J'ai fait vœu de jeûner tous les vendredis, en mémoire de l'injuste condamnation du Messie.... Ma mère, mes amis, mes parents on rivalisé de piété et de tendresse, et cependant je vais mourir.... Encore une nuit, une aurore, et tout sera fini....

—Vous oubliez l'éternité.

—Ce mot augmente mes tortures, il me rappelle que mes tourments ne se borneront pas à cette vie.... Je ne parviendrai point au Ciel par le chemin du supplice, car je meurs en désespéré....

—Pauvre enfant ! pauvre enfant !

—Si vous saviez combien je tenais à la vie et combien j'avais raison de l'aimer.... J'ai une mère dont la bonté ne s'est jamais démentie, je possède une modeste aisance, je travaille avec bonheur, je voulais devenir un homme utile et payer à la société mon tribut de labeur et de courage, quand, tout-à-coup, la foudre est tombée sur ma tête. Je me suis vu arrêté, emprisonné, accusé d'avoir assassiné un vieillard que j'aimais à l'égal d'un père.... J'ai parlé aux juges, j'ai tenté de prouver que je ne pouvais en être le meurtrier.... A toutes mes dénégations on a répondu : "Vous héritiez de cet homme, vous aviez intérêt à sa mort." Intérêt ! lui qui m'avait élevé, instruit, lui qui me formait à la vertu, et dont le souvenir remplit mon cœur de sanglots....

Le jeune homme appuya son front sur l'épaule du prêtre et pleura.

—Mon ami, répondit le saint ministre, je n'assistais point au procès, et je ne connais cette terrible affaire que par le propos de la foule et l'arrêt des juges. Racontez-moi ce qui s'est passé. Faites, en même temps, le testament de votre cœur et la confession de votre vie.

—Merci de vouloir bien m'entendre, mon père ; si une vérité tardive éclate quelque jour, vous attesterez que j'ai protesté jusqu'à ma dernière heure contre un arrêt infamant. Je suis né dans un humble quartier de cette cité tranquille. Mon père, honnête marchand retiré des affaires, se maria à l'âge de quarante ans. Je vins au monde peu de temps après, et la double tendresse de mon père et de ma mère ne tarda pas à se concentrer sur moi. Mon père m'enseigna l'amour du travail, ma mère, la crainte de Dieu. Je témoignai le désir de m'instruire, on me fournit le moyen de faire des études complètes. Nous avions pour ami un vieillard dont le nom m'est jeté aujourd'hui comme une insulte. M. Walter était redevable à notre famille d'un service important dont il ne précisa jamais devant moi la nature, mais qui le portait à me témoigner une vive amitié. Je savais qu'il était riche, et plus d'une fois il répéta devant moi : Ma fortune doit appartenir à Bertran. Il fit un jour vaguement allusion à l'existence d'une sœur qui avait brusquement abandonné sa famille sans qu'il fût possible de savoir ce qu'elle était devenue. Tout portait à croire qu'elle était morte, sans cela Walter n'eût sans doute pas songé à m'instituer légataire de ses biens. L'aurait-il souhaité, ma famille s'y fût opposée par respect pour la justice.

Mon père tomba gravement malade ; avant d'expirer, il plaça ma main dans la main de Walter :

—Voilà celui qui me remplacera près de toi, dit-il.

Le lendemain, ma mère et moi nous pleurions près d'un cercueil.

Le temps finit par adoucir l'âpreté de notre chagrin, et nous nous accoutumâmes à regarder le ciel pour y trouver celui qui nous manquait.

Je repris mes études, Walter se voua plus que jamais à mon avenir, et rien ne semblait devoir être plus régulier, plus paisible que ma vie, quand arriva le malheur qui devait m'être imputé à crime.

(*A suivre.*)